

# COMITÉ DE SAUVEGARDE DU VIEUX GRENOBLE

## BULLETIN DE LIAISON

PRIX : 5 F

N° 19 - DECEMBRE 1983

### Deux Sorties en Savoie

Avril - Juin 1983



En deux sorties, l'une de l'après-midi (samedi 23 avril) et l'autre de la journée (samedi 18 juin), les membres du Comité de Sauvegarde ont pu visiter un certain nombre de monuments et de sites échelonnés le long du cours savoyard de l'Isère : Chamousset et Cléry d'abord, Moûtiers, Aime, Landry, Peisey-Nancroix ensuite. Les lignes qui suivent voudraient aider chacun à fixer ses souvenirs et, éventuellement, à préparer une nouvelle visite. Nous prendrons tout simplement l'ordre géographique d'aval en amont, qui fut d'ailleurs celui qu'ont suivi nos excursions.

La petite église de Chamousset est posée sur le dernier prolongement de la dorsale rocheuse qui, depuis Bramefine et Allevard isole au flanc sud-est de la vallée de l'Isère un chapelet de bassins très plats et longtemps marécageux. Depuis La Rochette, d'ailleurs, le Gelon coule parallèlement à l'Isère, mais en sens inverse, preuve de l'indécision des pentes. De la butte où se logent l'église et quelques maisons, on voit, droit au nord-ouest le château de Miolans et on domine Pont-Royal et le confluent de l'Arc avec l'Isère. La paroisse était du reste rattachée au diocèse de Maurienne. L'église, rebâtie au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, présente un plan tréflé, c'est-à-dire qu'elle dessine une croix grecque aux extrémités arrondies. Cette forme se retrouve dans quelques églises de Tarentaise (N.-D. de Vie ; N.-D. des Vernettes ; Villargerel) elle est particulièrement heureuse par la souplesse des surfaces cylindriques enchaînées. L'espace intérieur, perçu du centre de l'édifice, se dilate en tous sens. La paroisse

devait disposer de moyens limités car l'ordonnance architecturale intérieure (pilastres, etc.) est seulement peinte en trompe l'œil, d'ailleurs parfaitement réussi.

L'église de Cléry domine de haut Frontenex, à quelques kilomètres d'Albertville. Elle commande un vaste horizon vers le massif du Grand Arc et le Beaufortin. Sa silhouette est pesante, un peu écrasée par un clocher de croisée massif, privé de sa flèche d'origine par la rage égalitaire du représentant de la Convention Albitte en 1793. Il s'agit d'une des rares églises romanes conservées en Savoie. La nef, aujourd'hui voûtée, jadis couverte d'une charpente, communique avec les bas-côtés par des arcades en plein cintre qui s'appuient sur des colonnes rondes de fort diamètre. A la croisée du transept s'élève une coupole sur trompes : cela signifie que pour passer du plan carré de la travée à celui plus ou moins arrondi de la coupole, on a lancé dans les angles de petits arcs qui donnent ainsi un octogone. Plus haut, des dalles placées horizontalement et débordant plus ou moins achèvent l'évolution vers le cercle. Le clocher s'élève au-dessus de cette coupole.

Si le retable baroque qui semble tardif n'offre qu'un médiocre intérêt, il a eu le mérite, en le cachant longtemps, de protéger du vandalisme le superbe autel roman dégagé en 1950. Offert par l'archevêque de Moûtiers vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle, c'est un travail italien réalisé dans un beau marbre gris. Des oppositions de surfaces polies et d'autres granitées font apparaître des frises décoratives, des animaux domestiques. Les gros pilastres d'angle montrent, au milieu des deux faces de leur chapiteau, un buste de femme ou d'ange d'un modelé rond extrêmement fin. A l'écart des grandes routes, cette église mériterait, certes, d'être plus connue et admirée.

Le premier grand ensemble d'art baroque religieux de Tarentaise se rencontre dès Conflans, ancienne cité qui précéda Albertville (fondée par Charles-Albert au XIX<sup>e</sup> siècle dans la plaine). Comme nous avions déjà visité Conflans il y a quelques années, nous avons, d'emblée, poussé plus loin nos investigations. Le long défilé de

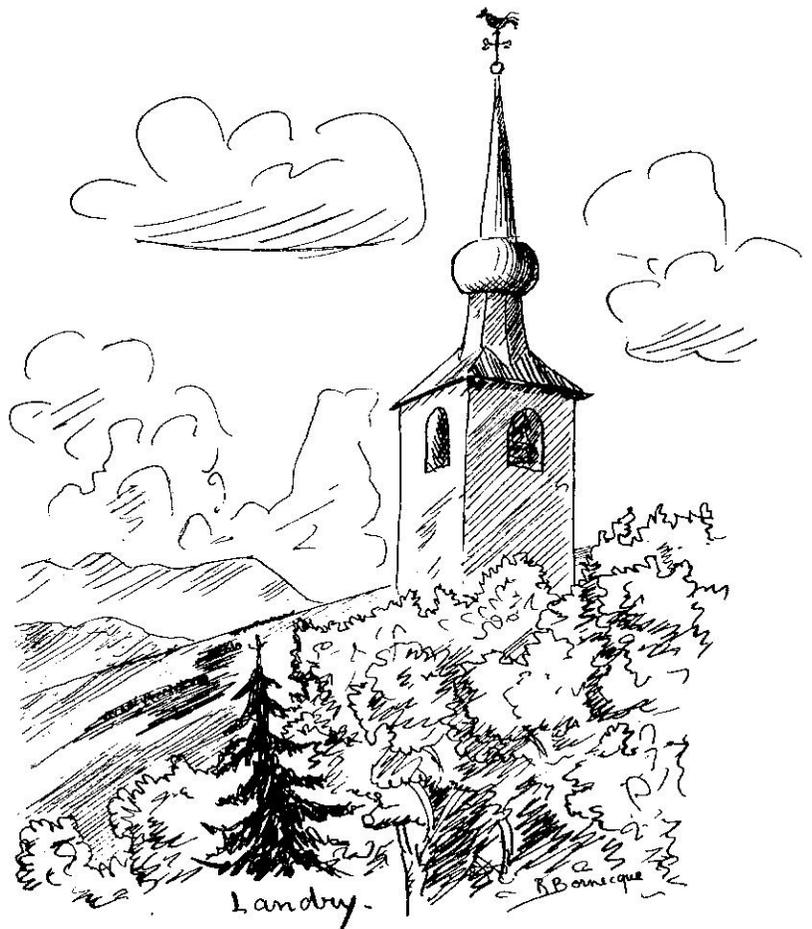
## Deux Sorties en Savoie (Suite de la page 1)

l'Isère entre Cevins et Moûtiers revêt, par temps gris notamment, un aspect lugubre, accentué par les malodorantes fumées de Grand-Cœur et de Petit-Cœur, bien proches de la station thermale de La Léchère qui semble d'ailleurs s'endormir d'ennui ! Ici l'homme s'est plu à contraindre la nature en connectant les rivières à travers d'épais massifs qui normalement les séparent. Les eaux du bassin de Roseland dégringolent sur les turbines de la centrale de la Bâthie, au bord de l'Isère au lieu de gagner l'Arly ; l'Isère elle-même est détournée à Aigues-Blanches pour aller, en raccourci, rejoindre l'Arc après avoir mû les alternateurs de l'usine de Randens... Mais la nature prend sa revanche ! Un pan entier de la montagne s'est effondré il y a peu sur la route à Grand-Cœur, obligeant à de considérables travaux pour déblayer et laissant en suspens la menace du retour de semblables catastrophes.

Moûtiers portait dans l'antiquité le nom de Darantasia, capitale du pays des Ceutrons (un village en aval d'Aime rappelle par son nom — Ceutron — celui de cette tribu gauloise). La ville commande un carrefour notable au point où plusieurs Dorons (de Belleville, de Pralognan) rejoignent l'Isère. Charlemagne en fit un archevêché dont les suffragants étaient les diocèses de Sion, d'Aoste et, pour un temps, de Maurienne (on notera ces liens qui montrent que les montagnes ne constituaient pas un obstacle mais que toutes ces vallées se donnaient la main par les cols beaucoup plus facilement qu'elles ne communiquaient avec leurs avant-pays). La cathédrale actuelle, passablement rhabillée au cours des siècles, est essentiellement un édifice du « premier art roman méditerranéen », comme Saint Martin d'Aime. Le chœur, monté sur une crypte, est encadré par deux clochers (invisibles aujourd'hui car rasés au niveau des toits, en 1793 toujours...). La nef et les bas-côtés ont été largement refaits. L'intérêt majeur de cette église est dû aux statues en bois polychromé qui y sont conservées. Si la mise au tombeau du XVI<sup>e</sup> siècle offre des jeux de draperies savants et compliqués, mais un peu froids, la Vierge et Saint Jean, provenant d'un calvaire et datés du XV<sup>e</sup> siècle, traités avec plus de retenue et un sens admirable des plans et des courbes, émeuvent davantage par la profondeur des sentiments qu'ils expriment. En sortant de la cathédrale, il faut apprécier le portail baroque ajouté au XVII<sup>e</sup> siècle en avant de la façade gothique, et l'harmonieuse composition du pont voisin qui enjambe une Isère encore torrentueuse.

Le col du Petit St-Bernard était très utilisé par les Romains. La voie antique est repérable en divers endroits, notamment à l'étroit du Saix (Saxum = rocher) ; elle passait relativement bas dans le défilé ; la route médiévale escalade les hauteurs ; la nationale moderne file entre les deux presque à l'horizontale, au prix d'importants travaux. Quant à la voie ferrée, elle est invisible, préférant éviter l'obstacle grâce à un tunnel.

Le bassin d'Aime, très vallonné, est vaste et riant, très pastoral malgré la croissance de la petite ville. Une bretelle bien nécessaire, ouverte en 1943, évite l'agglomération par le sud. Malheureusement, le passage des poids lourds a causé de graves désordres à la basilique Saint-Martin, longée par le nouvel itinéraire. Il a fallu relever le mur sud qui



atteignait un dévers inquiétant. Renforcé par des injections de ciment (environ 10 tonnes), découpé en cinq tranches que l'on fit pivoter successivement, son retour à la verticale dans les années 60 fut une prouesse technique. Cet emplacement fut d'abord celui d'un temple romain, dont on voit fort bien le plan dans le sol ouvert de la basilique. L'endroit sert aujourd'hui de musée lapidaire et l'on peut avoir une pensée émue pour ce gouverneur des Alpes Graies (la Tarentaise) qui s'y ennuyait tellement qu'il promet au dieu Sylvain de lui consacrer 1 000 grands arbres s'il obtient son retour à Rome. En remontant du niveau antique on se trouve à celui de l'église du XI<sup>e</sup> siècle qui succéda à une plus petite, datée du VI<sup>e</sup> ou du VII<sup>e</sup>. Comme à la cathédrale de Moûtiers, le chœur est surélevé par une crypte : on y accédait par un grand escalier frontal. La nef, qui a toujours été couverte d'une charpente, a perdu ses bas-côtés à une époque indéterminée. Les arcades de communication sont fermées par de la maçonnerie, mais restent bien visibles. Les parties orientales de la basilique ont gardé leur intégrité : une grande abside et deux absidioles greffées sur une sorte de transept correspondant à la nef et aux bas-côtés. La crypte reproduit au niveau inférieur cette disposition, mais la partie centrale est subdivisée par deux files de colonnes aux chapiteaux « cubiques » très frustes, qui reçoivent les doubleaux de la voûte d'arêtes. L'ensemble, par ses dimensions menues, donne un agréable sentiment d'espace composé. A l'extérieur, le chevet constitue la partie la plus intéressante. La grande abside percée de trois fenêtres cintrées est couronnée d'un étage de petites arcades décoratives, formule que l'on retrouve à l'église contemporaine de Saint Guilhem

le Désert (Hérault) et de nombre d'églises italiennes, mais sous une forme plus évoluée. Un des deux clochers encadrant le chœur a été reconstitué et permet d'imaginer la silhouette complète de l'édifice. Ajoutons enfin que des fresques du début du XIII<sup>e</sup> siècle sont encore visibles, mais difficilement, dans l'abside.

On aurait tort de quitter Aime sans avoir visité l'église paroissiale Saint-Sigismond (1675). Située vers le haut du bourg, c'est un exemple caractéristique de l'art baroque savoyard. Le portail en pierre se détache sur le crépis de la façade. Il donne un exemple d'une composition très fréquente : un fronton courbe est coupé au centre par une niche, le tout surmonté de quelques vases à feu. L'intérieur est malheureusement en mauvais état : traces de gouttières, voile de poussière maculent les voûtes d'arêtes et les grands piliers rectangulaires et attristent les peintures qui les recouvrent. Le retable principal est fort majestueux. Quatre colonnes torsées enrichies de pampres et surmontées d'un couronnement très découpé le divisent en trois parties inégales : un panneau central orné d'un tableau et deux volets latéraux garnis de niches et de statues. L'abondante dorure se détache sur un fond gris et bleu. Sur l'autel se dresse le tabernacle : ce petit édicule à colonnettes torsées est surmonté d'une croix encadrée de deux angelots en prière. Selon le principe baroque de mettre partout la vie, le baldaquin est constitué de deux guirlandes de fleurs qui soutiennent une couronne fermée. L'or règne sans partage sur toute la composition. Retable et tabernacle sont l'œuvre de Jacques Clérant en 1721 et 1725. Les stalles sont, elles aussi, finement ouvragées de délicates marquetteries et de sculptures. Si l'on ajoute la chaire (par J.-Fr. Bernard en 1705), des reliquaires, d'autres retables dans les bas-côtés, on conviendra que les paroissiens du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle n'avaient pas ménagé leur peine ni leurs dons pour embellir leur église.

L'église de Landry vaut d'abord par son site, sur une butte qui domine le débouché de la vallée du Ponturin dans celle de l'Isère. Le fin clocher à bulbe veille sur un paysage pastoral et boisé. Avant d'entrer dans le cimetière qui entoure l'église, on passe sous un abri de charpente où, les jours d'enterrement, on faisait chauffer une soupe destinée, surtout l'hiver, à ragaillardir les fidèles, venus souvent de loin et à pied. Plus petite que St-Sigismond d'Aime, l'église St-Michel de Landry (1687) offre la même disposition en trois nefs. Une très jolie tribune de pierre aux balustres carrés en occupe le fond. Les retables sont, eux aussi, du modèle habituel dans la région. L'entrée du chœur est surmontée d'un « traves » ou poutre de gloire qui porte un Christ en croix entouré

d'angelots voletant et encadré de la Vierge et de Saint Jean. Cette disposition se retrouve dans d'autres églises. Dans le bas-côté, un Christ peint sur bois, œuvre probablement italienne du XIV<sup>e</sup> siècle, a été placé après avoir failli disparaître dans la démolition d'une chapelle de montagne qui devait céder la place à une piste de ski.

A 1 300 m, Peisey-Nancroix fait face aux puissants sommets de Bellocôte (3 416 m d'altitude). Le village a du caractère, veillé de haut par son église dédiée à Sainte Catherine. La longue souche du clocher est coiffée d'une toute petite flèche, très fine. Si la disposition des nefs nous est familière, la beauté du retable principal ne manque pas de frapper la vue. C'est encore une œuvre de Jacques Clérant, en 1690. Selon une coutume de cet artiste, le retable lui-même est précédé d'une sorte d'auvent. Le fût des colonnes qui le portent s'interrompt au tiers de la hauteur pour laisser place à un ange-cariatide extrêmement gracieux. Il ne saurait être question de décrire l'infini grouillement de vie qui anime ce retable, mais il faut dire l'éclat très doux de la dorure, le léger scintillement qui fait palpiter les sculptures et l'ambiance étonnante, paradisiaque, créée par cet admirable décor.

Nous n'eûmes pas le temps de gravir le chemin qui monte à N.-D. de Vernettes, chapelle de pèlerinage dressée sur les alpages à 1 680 m d'altitude. C'est pourtant une promenade et une visite à recommander (on peut d'ailleurs faire aujourd'hui — hélas ! — une partie du chemin en auto pour la génération fatiguée de naissance que nous sommes).

Nous devons pour cette brève escapade faire un choix. Mais il faut savoir que les églises meublées de retables, de chaires et autres accessoires sont légion en Tarentaise. Parmi les plus intéressantes qu'il vous sera facile de repérer sur une carte, je signalerai : Doucy (au-dessus d'Aigueblanche, par la D. 213). Très remarquable. Dans la vallée de Belleville : Saint Jean et Saint Martin de Belleville et la chapelle de pèlerinage de N.-D. de la Vie (= N.-D. de la route, via). Bozel : paroisse et chapelle N.-D. de Tout Pouvoir. Champagny : église paroissiale par la D. 91). Au-dessus d'Aime : La Côte d'Aime et surtout Valezan (par la D. 86).

En face d'Aime : Mâcot.

En amont de Bourg-St-Maurice : Séez, Saint-Foy, etc., etc.

Robert BORNECQUE.

Bibliographie.

Marie-Agnès Robbe : Les retables en bois sculpté de Tarentaise (Chambéry. Dardel. 1939).

Raymond Oursel : L'art en Savoie (Arthaud).

Robert Bornecque : Les Alpes (Arthaud).

## **Vie de l'Association**

**ADRESSE :** Maison du Tourisme, rue de la République

**COTISATION :** 40 F - C.C.P. GRENOBLE 1320-25 N

**PERMANENCES :** Mardi 16 h à 18 h

**PROJETS :** LUNDI 16 JANVIER : Stendhal 200 ans après,  
par M. le Doyen V. DEL LITTO (Maison du Tourisme, 18 heures)

**MERCREDI 1<sup>er</sup> FEVRIER :** Assemblée Générale du Comité  
(Maison du Tourisme, 18 heures)

**MARS (date à préciser) :** Visite du Quartier Chenoise-Brocherie.

# Le Prix des Trois Roses

Pour le 18<sup>e</sup> Prix des Trois Roses, neuf candidats ont encore été sélectionnés. Rendre vie aux vieilles pierres n'est donc pas un vain mot et nous rappellerons cette phrase du Maire à la distribution des Prix : « Pour les Grenoblois, elles font revivre les souvenirs. Pour les Grenoblois récents, adoptés, ou de passage, elles font une mémoire. »

Le diplôme et les Trois Roses, le Prix du Comité, attribué à des particuliers, a été décerné aux copropriétaires de l'Hôtel des Monnaies avec sa belle allée au plafond cloisonné et son escalier à vis qui s'ouvre sur un portique au noble fronton : 97, rue St-Laurent. M. Samson, syndic.

Les neuf lauréats sont : M<sup>lles</sup> Murienne et Rousset, infirmières, 1, rue Diodore-Rahoult.

La Société Daurest, cafeteria « Petit Pierre », 11, rue Guétal.

La Librairie Arthaud, 23, Grande-Rue, pour la Maison Coupier-de-Maille, 16, rue J.-J.-Rousseau.

M. Nefastek « Philippe Salvat », 9, rue Montorge. Bar V.F.D., M<sup>me</sup> Ravec, 17, bd Agutte-Sembat.

M. Ramboudi, « Le Relais des Cars », 2, avenue Félix-Viallet .

M. Estrade, « Charles Fourrures », 11, Grande-Rue, l'intérieur est aussi conservé.

Le Café Ste-Claire, M<sup>me</sup> Bausano, 13, place Ste-Claire (voir la belle enseigne).

« Fringus-Boutique », 14, rue J.-J.-Rousseau, qui encadre l'entrée de la Maison natale de Stendhal ; une boutique, de l'autre côté de cette porte, a eu le Prix des Trois Roses, il y a plusieurs années.

Nommer tous les prix donnés depuis sa fondation remplirait notre Bulletin. Mais nous pouvons rappeler les premiers lauréats, chez qui le Bureau se rendait à pied porter les diplômes. Ce sont : l'Atelier, place Ste-Claire, avec sa très belle porte sculptée, et le marchand de cycles, quai Perrière, pour qui la roue tourne toujours, mais son sourire demeure. Ces façades ont gardé toute leur valeur.

M.-H. FOIX.

# Avez-vous peur des pierres ?

Dans nos recherches pour la sauvegarde, nous voyons souvent des pierres d'angle maintenues, mais aussitôt leur arête gardée, les murs sont recouverts de crépi, parfois, hélas ! épais et, pire encore, coloré de façon curieuse en coloris plus moderne qu'ancien.

Ainsi, de très belles portes aux larges arcades de pierre, rue des Augustins, sont entourées d'un crépi couleur framboise ! Les pauvres Augustins doivent en avoir la nausée dans leurs tombes !

Nous regrettons aussi l'épais crépi des murs sur l'Hôtel de Marnais, avant l'entrée de l'appartement du Dr Gagnon. Ce crépi cache les fines pierres grises dont les chapiteaux seuls émergent de cette crème. Et dans l'escalier qui conduit à la Maison Stendhal ce crépi contraste durement avec les ouvertures de fenêtres, où restaient encore quelques carreaux d'origine en vitres anciennes. Ne parlons pas des « quilles » du petit Henri Beyle, sur la porte de la cave ; elles ont été peintes ; alors qu'elles étaient vernies jusqu'à ces dernières années.

Mais nous savons que les portes anciennes, elles aussi, subissent les modes du vernis ou de la peinture. Nous savons gré à certains « Prix des Trois Roses » qui ont, en plus, restauré leur porte.

La rue St-Jacques, devenue piétonne, agrémentée de sièges en bois, garde un peu de son ancien attrait, alors qu'elle était le Faubourg ; lieu de promenade pour les citadins (XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s.).

La rue est bordée de plusieurs fortes arcades, leurs pierres habilement traitées ; elles auraient été parfaitement mises en valeur si l'on nous avait demandé notre avis, peut-être ?

Les unes ont une jambe atrophiée, d'autres, aux pierres bien équarries, étouffées par des crépis colorés dans des tons qui ne sont pas assortis à l'époque. Pourtant nous avons, dans cette rue, deux anciens Prix des Trois Roses qui pouvaient servir de modèles.

La suite de ces arcades, coupées sans heurt par des pilastres encadrant certaines portes rectangulaires, offrent une perspective qui ressuscite agréablement le Vieux Grenoble.

M.-H. FOIX.

Notez dès aujourd'hui cette date : **MERCREDI 1<sup>er</sup> FEVRIER 1984, à 18 heures**

## **Assemblée Générale**

du Comité de Sauvegarde, Maison du Tourisme (1<sup>er</sup> étage)

Tous les adhérents sont concernés : pour entendre et discuter les comptes rendus moral et financier, pour participer à l'élaboration du programme d'activité pour l'année.

**Si malgré tout vous ne pouvez venir, pensez à envoyer la procuration ci-dessous (en la recopiant si vous ne voulez pas mutiler votre Bulletin).**

### **PROCURATION**

Je soussigné ..... membre du Comité de Sauvegarde  
du Vieux Grenoble, demeurant .....

donne pouvoir pour me représenter et voter en mes lieu et place à M .....  
à l'A.G. du 1<sup>er</sup> février 1984. Signature